

WHITE OUT DOSSIER DE PRESSE



White Out, l'immensité intérieure

HUY

Proposé samedi au centre culturel de Huy, « White Out » révèle qui nous sommes à travers un spectacle qui mêle différents langages artistiques

Il n'y a pas de plus belle manière d'exister que celle qui nous rapproche de nous-même. Tout se situe là et dans ce qu'on en fait pour continuer à avancer. Récit initiatique, spectacle sensoriel, voyage existentiel *White Out* – la conquête de l'inutile pourrait aller dans ce sens.

Proposée samedi au centre culturel de Huy, cette approche de l'immensité intérieure et extérieure invite à poser un regard sur l'humain, sa quête d'absolu, son besoin de dépassement, ses forces, ses faiblesses aussi. Ici, il n'y a plus de théâtre, plus de repères temporels ni de limites dans l'espace. La narration se confond avec l'intériorité humaine, à moins qu'elle se perde dans le vide. On ressent le froid, le souffle glacial de la montagne, le fracas des éléments. Les scènes se rembobinent jusqu'à se perdre dans les méandres du temps. Il y a l'avant, il y a l'après, il y a le moment présent, douloureux, fort, dramatique ou plus léger.

Du sombre surgit la lumière en différents flash-back qui révèlent qui nous sommes, jusqu'où nous pou-



L'alpinisme est utilisé comme métaphore de l'existence.

vous aller dans le plus nu de notre condition humaine, face à nous-même et aux éléments qui se déchangent.

Lâcher prise

La question du sens à donner à tout cela est posée, sous-jacente au drame qui se joue. S'abandonner à vivre serait-ce alors la clé de cette réflexion intérieure ? Ce moment de lâcher prise qui nous place dans une autre dimension, plus exaltée, davantage en désaccord avec le réel, ses dangers, mais en accord avec nous-même ? Car c'est de cela qu'il pourrait s'agir. C'est-à-dire, l'urgence de la vie, son absolue nécessité, le sens à lui donner.

L'alpinisme, thème premier du spectacle, devient alors une métaphore de l'existence.

Ce parti que prend Piergiorgio Milano, cette audace de la scène réinventée à travers différents langages artistiques, on le retrouve aussi dans les propositions chorégraphiées qui, chacune, racontent la douleur, le risque, la perte ou bien, la douce folie. Le sens de l'amitié, celui de la confiance en l'autre sont ici partie prenante du propos qui lui-même s'ancre dans une réalité plurielle. Celle du risque qui conduit à la mort parfois et à cette fragilité humaine à laquelle nous sommes tous confrontés.

NATHALIE BOUTIAU

BIENTÔT

AMAY

– Vendredi 8 avril à 20 h, le centre culturel accueillera le duo Emaho avec « Opéra Emoi ».
» 085/31 24 46

WAREMME

– Dimanche 10 avril à 20 h, le groupe Cantate sera au Passage 9 avec « Chapeau bas Barbara ».
» 019/58 75 22

SAINT-GEORGES

– Dimanche 10 avril à 15 h, le centre culturel proposera pour les petits la pièce « Pourquoi pas », par le Tof Théâtre.
» 042/59 75 05

HUY

– Mercredi 13 avril à 14 h 30, théâtre pour les petits au centre culturel avec la pièce « Amanda et Stefano ».
» 085/21 12 06

WANZE

– Mercredi 13 avril à 17 h, la salle Catoul accueillera la compagnie Les Zerkiens avec la pièce « Les peurs invisibles », pour les petits dès 5 ans.
» 085/21 39 02

HUY

Vendredi à 20 h 30 L'Atelier rock poursuivra sa programmation avec, en invitée, pour son premier concert de l'année, la chanteuse Olive. Naturelle et sincère, poétique et drôle, extrêmement sensible, la jeune femme donne vie à chaque texte en lui créant la mélodie ainsi que la structure harmonique et rythmique pour rayonner. Le concert sera précédé de celui de Lux Montes.
» 0495/46 58 89



AMAY

Samedi à 20 h Chanson française au centre culturel d'Amay avec Alex Boriau dit : *Alex devant les cimes*. Auteur – compositeur – interprète, l'artiste à la voix légèrement voilée proposera des mélodies à tendance rap poétique qui hésitent encore entre les années 80 et 90 au cœur de textes qui racontent des bouts de vie, des rêveries et toutes ces choses qui ont façonné l'artiste.
» 085/31 24 46



MODAVE

Samedi dès 19h L'entrée sera gratuite ce soir-là mais la sortie se fera au chapeau ! John Mary Go Round sera à la salle deux Ours en mode concert pour raconter ses histoires vécues aux quatre coins de la planète au son d'un blues langoureux, lancinant, rugueux comme du papier de verre ou doux comme le coton avec, tout droit venus des rives du Mississippi, ses « Cigar Box Guitars »
» 0478/41 42 79



WANZE

Mercredi 6 avril à 10 h, 11 h, 14 h, 15 h et 16 h Le festival Écllosion, pour jeune public, poursuivra sa programmation avec « La montagne endormie » de la compagnie Les Zerkiens. Les enfants dès 6 mois sont attendus à la salle Jean-Pierre Catoul pour y découvrir une énorme forme hybride, gros caillou poilu ou monstre endormi, ouvert leur exploration sensorielle au départ d'un Kamishibai.
» 085/21 39 02





ANDREA MACCHIA

Tel Sisyphe qui roule son rocher à l'infini, l'artiste circassien escalade la montagne en vain.

Piergiorgio Milano, premier de cordée

Scènes "White out", du cirque alpin, sélectionné pour une captation vidéo par la RTBF.

Entretien Laurence Bertels

En montagne, le "white out" signifie la perte complète des points de repères, quand la neige et les nuages créent une distorsion dans le reflet de la lumière. Et que la terre et le ciel se confondent. Sous la houlette de l'artiste Piergiorgio Milano, ce phénomène devient une expérience artistique chorégraphique, voire alpiniste. S'y mêlent le cirque contemporain, la danse et le théâtre, pour nous emmener, au milieu de nulle part, en un lieu indéfinissable et variable, comme peut l'être la montagne, là où Sisyphe roule inlassablement son rocher. "Quand j'étais petit, j'avais peur d'elle, je croyais qu'elle pouvait me tomber dessus", confie l'artiste sur scène, empêtré dans ses skis, en cordée et cramponné, avant de traverser une tente, comme on traverse un orage en altitude, de se rouler et de danser dans la poudreuse, en singlet et boxer blancs. Le mouvement se libère, en communion avec ses partenaires, pour une partition poétique portée par un crescendo de musiques allant de Whitney Huston à Lou Reed. Un décor sonore qui fut l'une des grandes composantes du spectacle, qui évo-

que l'inlassable et inutile quête de l'homme.

"Dès qu'on se retrouve face à la montagne, on ressent son immensité au plus profond de soi. Escalader ses sommets est aussi inutile et essentiel que le théâtre", nous dit P. Milano, qui multiplie les allers-retours entre Turin et Bruxelles, qu'il a découverte durant sa formation au Lido, Centre des arts du cirque à Toulouse. "Bruxelles m'a beaucoup donné. Je m'y sens comme en famille et son langage artistique me parle."

Garde-robe d'hiver

Aujourd'hui perdu au cœur d'un désert, dont l'immensité commence à peser, le circassien vient de rentrer à Turin, sa ville natale, pour y ranger ses affaires. "Comme lorsqu'on fait le tri entre la garde-robe d'été et celle d'hiver", nous dit-il, par visioconférence, depuis son studio de scénographie, installé dans la maison familiale.

"Escalader ses sommets est aussi inutile et essentiel que le théâtre."

Piergiorgio Milano
Circassien

"Je dois tout vérifier, afin de ne pas tomber sur du matériel moisi ou abîmé, quand, les beaux jours revenus, j'ouvrirai à nouveau les malles."

Quels beaux jours? Vaste question, qui taraude tous les artistes. Piergiorgio Milano a tenu le coup, jusqu'à il y a peu, grâce au projet de captation vidéo du spectacle *White out*, mais aujourd'hui, face au vide, il se sent las: "Décider de devenir artiste est un choix difficile, dont on ne mesure pas toujours les conséquences, lorsqu'on est jeune. On réalise ensuite qu'il s'agit d'un véritable champ de bataille, et qu'il faut accepter de se perdre en che-

min de chaque création, de se noyer. Mais, dans les circonstances actuelles, on ne trouve plus le sens..."

Perte de repères

Une perte de repères, en écho à celle de *White out*, qui figure dans la liste des cinquante captations vidéo de la RTBF, réalisées grâce aux subsides de la Fédération Wallonie-Bruxelles, pour soutenir les artistes.

La captation vient d'avoir lieu au Centre culturel de Marche-en-Famenne, devant quelques programmateurs, convaincus par cette nouvelle création, et sera disponible sur Auvio, dès ce 22 janvier.

En attendant, patiemment, que le spectacle rencontre un vrai public, dans des lieux tels que les Halles de Schaerbeek, où il devait se jouer les 7 et 8 janvier, Venise, Chambéry, Ottignies, Bertrix et peut-être Mons ou Liège.

Si la captation n'est pas un objectif en soi, et peut être considérée comme une arme à double tranchant, car rien ne remplace l'art vivant, elle n'en reste pas moins, selon notre interlocuteur, peu amateur de spectacles en ligne, "un outil temporel pour offrir une accroche en ces temps difficiles".

"Je ne suis jamais content, mais je dois avouer que cette captation, réalisée par une équipe de professionnels, est une réussite, d'autant que *White out* propose une esthétique très visuelle, avec son mélange de langage cinématographique et théâtral", conclut l'artiste, avec malgré tout un sourire dans la voix, et confirmant, par ses dires, l'intérêt de la formule.

L'OEIL D'OLIVIER

CHRONIQUES ARTISTIQUES & RENCONTRES CULTURELLES

Nathalie Elain, tête pensante du festival Mimos

— loeildolivier.fr/2021/06/nathalie-elain-tete-pensante-du-festival-mimos

Publié le 30 juin 2021 30 juin 2021



Nommée en 2019 à la direction du Théâtre de L'Odysée et du Festival Mimos, Nathalie Elain, n'a pu, en raison de la pandémie, présenter sa programmation et sa saison en 2020. Cet été, Périgueux peut, grâce à la réouverture des lieux de culture et une amélioration significative des conditions sanitaires, présenter la 38e édition de son célèbre festival des arts du geste, du 7 au 10 juillet.

Déplacer le festival au début du mois de juillet, c'est un choix ?



Nathalie Elain : Assumé, même si l'on rentre dans la même période que le début du Festival d'Avignon. Pour moi, il y avait, à plein d'égards, une nécessité de repositionner ce festival plus en amont du mois de juillet. La première raison est climatique ! Ce festival a été pensé, il y a 40 ans, or aujourd'hui, on est clairement dans le cadre de changement climatique. Les chaleurs sont de plus en plus élevées en Dordogne à cette période

de l'année. C'est aussi une manière de dire : non, on ne peut plus faire comme avant. Le festival est mené par une équipe qui porte la saison du **Théâtre de L'odysée**. En termes de gestion d'énergie, il était aussi plus organique de travailler dans cette temporalité-là. La troisième raison est le désir de l'ancrer davantage dans la ville. C'est une manière de dire aux Périgourdins : voilà, l'école est finie, les spectacles commencent, ils sont dans la rue et dans les salles. Il y a aussi cette envie-là qui est de dire, que de la même manière que Charleville-Mézières est la capitale de la marionnette, Angoulême celle de la bande-dessinée, Périgueux, est la ville du mime et des arts du geste. Pour cela, il faut vraiment l'ancrer dans la ville et donc, de la repositionner.

Pour que cela ne soit pas un Festival uniquement pensé pour les touristes, mais un rendez-vous pour tous ?

Nathalie Elain : C'est ça. Un festival pour ses habitants, parce que c'est un travail qu'on mène, avec le théâtre de L'Odyssée, aussi toute l'année, sur les arts du geste. C'est un travail de continuité. Cela fait sens aussi avec le projet de scène conventionnée labellisée sur les arts du geste que je suis en train d'écrire. Il y a cette dimension de donner plus de place à la recherche. On est en train de développer un partenariat avec l'université de Bordeaux, entre autres. Avant, j'étais à la direction des études de l'école de la marionnette à Charleville-Mézières, et pour moi la création, la formation, la recherche sont très liées. Je pense que cela se traduit dans le festival et apparaît dans la programmation. En tout cas, cela va s'affirmer forcément au fil du temps.



Le situer au moment où le festival d'Avignon démarre ne vous fait-il pas peur ?



Nathalie Elain : Festival d'Avignon certes, mais début du festival ! Comme il y a une volonté de donner plus de place à la création, j'assume et je fais le pari, que les professionnels finiront par avoir envie de faire un crochet par Mimos pour découvrir des créations dans des conditions plus favorables. Et puis il faut des alternatives à Avignon. Juillet est évidemment une bonne période pour les professionnels. On assume le fait d'être un festival qui est basé sur une esthétique particulière. Je ne parlerais pas de niches, car cela recouvre tellement de dimensions des écritures scéniques aujourd'hui, mais en tout cas, nous sommes sur un secteur et un champ esthétique assez définis. Je fais le pari que dans pas longtemps, le début du mois juillet sera incontournable à Périgueux.

Le festival est rattaché au Théâtre de l'Odyssée, que vous dirigez également.

Nathalie Elain : Le festival a été rattaché au théâtre depuis de très longues années, avant c'était une direction artistique indépendante. Bien sûr, c'est énorme ce que cela veut dire en termes de programmation, de disponibilité, d'expertise, de veille artistique. Je gère la saison et le festival, avec une équipe qui ne s'est pas agrandie.

Comment fait-on vivre un théâtre plus un festival ?

Nathalie Elain : En affirmant cela, Périgueux, ville des arts du geste, en ancrant la programmation du théâtre sur ces esthétiques là et en développant des projets aussi de formation, de médiation autour de la question des arts du geste. Pour moi, les deux projets n'en forment finalement qu'un seul. La période du festival doit devenir l'espace de la création, des prises de risque, des audaces, qui puissent être comprises, supportées, accompagnées par un public qui a été sensibilisé toute l'année. Ce qui permet de pouvoir prendre plus de risque.

Donc, à l'année vous proposez des spectacles sur les arts du geste ?

Nathalie Elain : Les arts du geste, car cela veut tout dire ; et quand on a dit ça, on a tout dit et rien dit ! Je fais entrer dans le champ des esthétismes des arts du geste : un théâtre non texto centré avec la dimension physique de l'acteur comme élément du langage scénique, mais c'est aussi la danse quand elle est théâtralisée. Cela nous fait un grand champ. Pour les références classiques **Philippe Genty, Pina Bausch, Maguy Marin**, évidemment, **Josef Nadj**, et en théâtre le **Munstrum** qui fait partie de cette famille-là, les **Castellucci**, les **Gisèle Vienne**, pour les grands noms, les repères. Il y a des écritures qui s'affirment dans ce sens-là, aujourd'hui. **Pierre Guillois** et **Olivier Martin-Salvan**, que l'on reçoit à **Mimos**, sont dans cette écriture physique. Il y a un malentendu lorsque l'on parle du mime, mimos-mime. Le mime ce n'est pas un acteur silencieux forcément, c'est en tous cas un acteur qui ne met pas le texte au centre de son action. Cela offre d'autres théâtralités qui me semblent passionnantes à regarder. A travers plein de disciplines et de langages, comme les écritures de la marionnette, évidemment, le théâtre, la danse, on traverse finalement un champ très large.



Il y aura plus de propositions en salle...



Nathalie Elain : Mon expérience m'amène à une lecture de ce qui se passe en salle, plus que dans l'espace public et cela va se traduire sur Mimos. C'est pour cela qu'il y a plus de propositions en boîte noire, où en tout cas avec un cadre, que ce qu'il y avait avant. Je revendique peut-être d'être sur une lecture un peu moins animatoire du festival Mimos, comme il a pu le devenir ces dernières années, même si j'ai conscience que c'est

important. L'extérieur, cela met la ville en fête ! Et on a besoin de ça. Comme nous sommes le seul festival de cette envergure à veiller sur ce type d'esthétisme particulièrement, il y a un devoir de prise de risques sur des créations, des expériences.

Comment avez-vous pensé cette programmation, qui après l'annulation de l'année passée, devient finalement votre première édition ?

Nathalie Elain : C'est la deuxième 38e édition ! J'ai décidé de partir d'une page blanche. Il n'y a pas de reprogrammation, parce que c'était difficile à mettre en place. C'était aussi l'envie de prendre le temps de sentir ce qu'on allait pouvoir faire ; on l'a pensé dans un cadre normal, de continuité. La 38e version 2, la fièvre monte, il fallait attendre la rentrée, ce que l'on allait pouvoir faire, dans quelle mesure il allait falloir s'adapter etc. Donc j'ai attendu, j'ai fait attendre les équipes. Cela a été inconfortable. Quand je prenais contact avec des artistes pressentis, il y avait beaucoup d'incertitudes, de difficultés à se projeter pour tout le monde. Cette édition a été longue à faire naître. Ce qui a structuré les choses



fût la décision prise avec le préfet de se dire qu'il était plus raisonnable de partir sur une édition en plein air, quasi uniquement au départ. Cela a déterminé des choses. Et après, il y avait des spectacles coup de cœur que j'étais sûre de voir à Mimos cette année, notamment le **Piergiorgio Milano** avec *White Out*, qui réunit un peu tout ce que je sens d'intéressant aujourd'hui sur la scène des arts du geste. C'est un artiste plein d'inventivité, qui fait du bien, donnant vitalité à des écritures théâtre-visuel, théâtre-physique, dans le sillage des **Castellucci**, des **Pipo Delbono**, **Pina Bausch**. Il y a la dimension spectaculaire dans le sens qu'il y a un niveau physique et une technicité qui emporte tout le monde, qui est très fédératrice, une écriture qui n'est pas du tout narrative, qui est très maligne, une qualité plastique de la composition qui fait pour moi que c'est une proposition qui emporte tout le monde. Ça, c'est assez réjouissant.

Le public est composé de nombreux goûts, de diversité, comment l'amener à aller à la découverte des spectacles, eux même très variés dans leurs propositions ?



Nathalie Elain : L'exercice du festival c'est de se dire qu'on présente **Piergiorgio Milano** mais aussi la **Cie Chaliwaté**, qui est complètement dans une autre écriture presque artisanale d'un savoir-faire technique sur les questions de la manipulation, aussi bien du théâtre d'objets, que de la marionnette, du théâtre noir, du masque, avec lesquels, ils composent d'une manière virtuose. **Pierre Guillois** et **Olivier Martin-Salvan** qui

sont dans l'économie carton pour cette proposition-là, à poil avec du carton sur lequel on écrit le nom de l'objet. Un théâtre pauvre et dépouillé, burlesque, grossier et raffiné. Avec **Ludor Citrik** et sa reprise de *Qui sommes-je ?* Un spectacle de son répertoire qui a beaucoup tourné mais qui là est re-créé avec un nouveau comédien, avec des choses à dire sur la question de ce que font les cadres à nos corps et à nos esprits, suite à ce que l'on vient de traverser. Il y a des voyages esthétiques et des théâtralités assez intenses à faire. C'est une autre image que j'ai envie de proposer pour le festival. Nous ne sommes pas dans un lieu d'expertise du mime, c'est au contraire un endroit où l'on se pose la question de ce que c'est, de comprendre comment il traverse les écritures aujourd'hui et de confronter les points de vue. Ce n'est pas la messe. J'espère que cela sera un endroit polémique où l'on viendra à ne pas être d'accord et parler, échanger sur ce que l'on voit. Pour moi, cela voudrait dire que cela marche, sans aller chercher le scandale pour le scandale.

Les Périgourdins ont une grande histoire d'amour avec leur festival ! Sont-ils curieux de tout, des audaces que vous allez leur proposer ?

Ça, je vais savoir ça le 10 juillet, à la fin du festival. Pour moi, puisqu'il n'y a pas eu de saison théâtrale cette année, c'est vraiment ma première rencontre avec le public depuis mon arrivée. Au moment où le festival va être délivré, ce sera ma rencontre avec cette ville. Je me fie à la responsable de la billetterie qui me dit que ça prend bien. C'est un baromètre. Ils ont été privés de spectacle à cause de la crise ! Mimos est de l'ordre du patrimoine dans l'histoire de cette ville. D'où le sens pour moi de me dire qu'il faut accentuer ça, travailler et en faire aussi un objet d'identité dans le sens de se cultiver ou

de développer une richesse. Il y a un terreau qui a pris sur cette terre et c'est important de le valoriser et de le faire grandir !

Marie-Céline Nivière



Mimos, festival international de l'art du mime et du geste

38e édition

Périgueux 24000

Du 7 au 10 juillet 2021

Crédit photos © Francis Aviet, © Xavier Cantat, © Camille Dorman, © Yves Kerstuis, © Darek Szuster, © Andrea Macchia, © Claude Simon et © Rui Henriques

©2019 Tous droits réservés

Olivier Frégaville-Gratian d'Amore

Administration - Jean-Marc Eskenazi

MEDIAPART

MIMOS vers les sommets de l'art du geste

9 JUIL. 2021 PAR CUENOD BLOG : UN PLOUC CHEZ LES BOBOS

MIMOS, festival international de l'art du mime, a repris corps à Périgueux. L'an passé – pour la première fois depuis sa création en 1983 – il n'avait pu se dérouler pour de covidiennes raisons. MIMOS se terminera samedi. Il est encore temps d'y faire vos découvertes. Et peut-être d'en sortir ébloui, comme Le Plouc, par White Out, du chorégraphe, danseur et acrobate italien Piergiorgio Milano.



© Andrea Macchia

Tous ceux qui y vivent ou l'arpentent le savent bien, en montagne les sonorités, les saveurs et les odeurs se révèlent plus entêtantes qu'« en bas », les sensations, les peurs et les joies, plus intenses. L'air y est plus rare et plus aiguë, le soleil plus brûlant, la pluie plus dense, le froid plus meurtrier. C'est le lieu où le réel se concentre à un point tel qu'il en vient à faire entrevoir l'Invisible Divin.

Habité, peut-être, par ce constat et nourri par les livres des grands alpinistes, Piergiorgio Milano a conçu cette œuvre[1]d'une rarissime originalité où se mêlent la chorégraphie, le mime et les arts du cirque. Il la décrit ainsi :

La plus grande ambition de ce spectacle est de transformer l'alpinisme en langage artistique. Créer une expérience chorégraphique et une synthèse visuelle au point de transporter l'immensité de la montagne à l'intérieur d'un théâtre, afin que le public puisse vivre de près la neige, les tempêtes, les parois rocheuses verticales.

Le monde des frontières dépassées

Le défi est à l'évidence relevé et va même encore plus loin. La performance de Piergiorgio Milano ainsi que de ses deux compagnons de cordées, Javier Varela Carrera et Luca Torrenzieri, n'est pas seulement physique et artistique ; elle laisse entrevoir la dimension spirituelle qui, au sens propre, anime l'être humain.

La montagne est le monde des frontières dépassées. Celles de nos propres limites (« jamais je ne me serais cru capable d'atteindre ce pic »), celles des Etats (« en faisant le tour du Mont-Dolent, l'alpiniste marche successivement sur les sols suisse, italien et français en quelques enjambées »), celles entre la vie et la mort qui ramènent l'humain à sa place d'éléments naturels parmi d'autres (« la montagne sera toujours plus forte que toi malgré tes bidules électroniques »). Cette présence de la mort qui toujours rôde rend tout plus vivant.

Vivant ou mort ? Telle n'est pas la question



© Andrea Macchia

Le spectacle (appelons-le ainsi faute de mieux) met en scène l'ascension hivernale par trois alpinistes de la face nord d'un sommet réputé inaccessible. Ils devront affronter la neige, la bourrasque glaciale, le trépas du compagnon.

L'exploit et ses préparatifs exacerbent tout, comme la montagne : la solidarité qui ruse avec la jalousie pour la surmonter, la technique rationnelle qui se met au service d'une folle entreprise, Thanatos qui revêt les charmes d'Eros, l'incursion du monde profane « d'en bas » (symbolisée par une radio débitant des tubes années 1990) qui sème la zizanie. Avec en guise de fétiche, une boule qui suit partout les protagonistes. Symbole du destin humain condamné à se coltiner son rocher de Sisyphe jusqu'à la fin des temps ? Peut-être.

Vient l'apothéose avec la conquête du sommet après de multiples chutes. L'alpiniste qui l'a conquis est-il encore vivant ? A-t-il trouvé la mort en touchant au but ?

Le but fut, en tout cas, atteint hier soir par Piergiorgio Milano et ses deux compagnons qui ont reçu, jeudi soir, les ovations du public qui a fait salle comble au théâtre de l'Odysée à Périgueux.

En quittant la salle, plusieurs spectatrices et spectateurs ont pris dans le creux de leur main un peu de fausse neige qui tapissait la scène. Comme pour emporter quelque chose de cet impalpable que *White Out* nous a fait toucher du doigt.

Jean-Noël Cuénod

PRATICO-PRATIQUE

***White Out* s'est terminé hier. Mais de nombreux autres spectacles se poursuivent jusqu'à samedi. Le plus simple est de se renseigner sur le site du Festival : www.mimos.fr (<http://www.mimos.fr/>).**

[1] En revanche, on ne saurait confondre ce *White Out* avec le film du même titre réalisé par Domenic Sena. A part la neige et le froid, bien sûr !

Le Club est l'espace de libre expression des abonnés de Mediapart. Ses contenus n'engagent pas la rédaction.

LAUTEUR-E



CUENOD (<https://blogs.mediapart.fr/cuenod>)

Poète et journaliste - Un regard décalé sur la France, la Suisse et toutes ces sortes de choses.
Paris

[577 BILLETS](#) / [2 PORTFOLIOS](#) / [15 FAVORIS](#) / [111 CONTACTS](#)



Lisez Mediapart en illimité sur ordinateur, mobile et tablette.

[Je m'abonne](#)

LE BLOG

SUIVI PAR 163 ABONNÉS



Culture Cirque

1. Juli um 17:36 · 🌐

[Agenda] - Du 7 au 10 juillet, l'art du Geste s'invite à Périgueux, pour la 38ème édition du festival Mimos. Une programmation de très belle qualité, qui rassemble mime, théâtre visuel, performances corporelles, danse, cirque, théâtre et théâtre d'objets, et marionnettes. Nathalie Elain, Directrice du Festival, annonce un choix de spectacles guidé par des esthétiques novatrices et contemporaines, se voulant cette année particulièrement revitalisantes et particulièrement ouvertes aux artistes émergents. Une édition majoritairement en plein air bien sûr, pour respirer, s'ouvrir, et partager ensemble avec le plus de liberté. Parmi le riche choix de spectacles, notre coup de coeur s'est porté sur **White Out** (par PierGiorgio Milano). Du cirque contemporain, revisité en cirque Alpin. Bluffante ascension de performance, transportant le public dans l'immensité des montagnes, à l'aide d'agrs idoines : mousquetons, skis, cordes, baudriers... Un défi créatif et chorégraphique qui sort vraiment de l'ordinaire...

Festival Mimos - Périgueux du 7 au 10 juillet

Programmation et réservations : <https://www.mimos.fr/>

White Out (par PierGiorgio Milano)

Les 7 et 8 juillet à 20h au Théâtre de L'Odysée

Teaser : <https://vimeo.com/377534357>

Crédit photo : Andrea Macchia

Festival MIMOS

Piergiorgio Milano

Ville de Périgueux

L'Odysée, Théâtre de Périgueux



PESTE SIREN ~~GENOVA~~ ~~CRISTO~~ ~~MUNALI~~ GENOVA

🗨️ COMMENTA

👥 34

🔗 CONDIVIDI

RECENSIONE

La vetta a quota palcoscenico, alla Tosse ecco White Out tra danza, circo e alpinismo

Lo spettacolo-evento ha portato a teatro tanti appassionati di montagna. Piergiorgio Milano tornerà a settembre con un altro progetto, questa volta sulla spiaggia di Voltri





di **Giulia Mietta**

03 Aprile 2022 - 19:52



Genova. E' un caso che **"White Out – i conquistatori dell'inutile"** sia andato in scena a Genova in questo strano 2 aprile visitato dalla neve. Freddo più del previsto, per essere una serata di primavera, fuori dal **Teatro della Tosse** e "freddo" al suo interno, per finzione scenica, con una coltre bianca a coprire il palcoscenico, tavolozza minimale e ideale per le linee tracciate da **Piergiorgio Milano, Javier Varela Carrera e Luca Torrenzieri.**

Il primo fra loro è anche l'ideatore e coreografo dello spettacolo. Con gli altri due performer porta avanti, per poco più di un'ora, una "cordata" che si muove a ritmo incalzante.

In sala, per una volta, forse ci sono **più appassionati di montagna che frequentatori di teatri ma il linguaggio universale della danza**, si scopre, **riesce a raccontare** molto bene **l'anelito per una vetta** o una linea, la sfida alla gravità, al freddo, al tempo, a quel rischio che sul palco è costantemente presente sotto forma di una strobosfera da discoteca trascinata dai tre protagonisti.

Per **white out** si intende **una condizione fra le peggiori in cui ci si può trovare in montagna**: si verifica quando la nebbia e la luce giocano in modo tale da azzerare profondità e altezza. Non solo

non si vede nulla ma non si capisce più dove ci si trovi. Il *white out*, ma anche la vertigine, la fatica, il disagio estremo di una notte all'addiaccio, l'attesa dei soccorsi, la sopravvivenza propria a scapito di quella un compagno, sono situazioni che, chi va per montagna, vorrebbe non vivere mai.

Eppure. I **"conquistatori dell'inutile"** – come lo scrittore e alpinista Lionel Terray definiva chi passa la vita a cercare di salire in cima – **sanno che ogni avventura può essere l'ultima**, può essere la più pericolosa, sanno che una volta in vetta non si è raggiunto nulla, sanno che quello che si cerca è se stessi. "Ma quella ricerca è più facile quassù che seduti su un divano".

Lo dice la voce fuori campo mentre uno dei danzatori volteggia tra una corda e l'altra, a sei metri d'altezza, staccando e riattaccando moschettoni. Lo suggerisce la costruzione del racconto, che alterna **clownerie e tragedia**, una colonna sonora **anni Ottanta** e abbigliamento da montagna dello stesso periodo. **L'alpinismo è performance pura**, qualcuno sostiene, è fine a se stesso, ogni ascensione è una storia a sé, così come lo sono **le diverse scene che, performance pura, compongono lo spettacolo**.

Virtuosismi senza soluzione di continuità, quasi come scalare una parete nord sapendo di non poter fare errori, quelli messi in atto da Piergiorgio Milano, Javier Varela Carrera e Luca Torrenzieri: prove di forza, mimesi di tempeste, una danza giocata con scarponi e sci ai piedi, giochi simili al *bondage* ma con le corde da scalata.

Alla fine dello spettacolo, **lungo applauso** e qualche spettatore in piedi (la sala è piena). Applausi anche a chi sta dietro le quinte: il design luci è curato da Bruno Teusch, il sound design da Federico

Dal Pozzo, mentre i costumi sono di Raphaël Lamy, Simona Randazzo e di Piergiorgio Milano, che firma anche soundtrack e scenografia.

Prima di congedarsi, Piergiorgio Milano rivela che ha **pronto un altro progetto per la nostra città**. Dalle montagne al mare. L'appuntamento sarà **sulla spiaggia di Voltri a settembre**.



Più informazioni

Teatro della Tosse white out

Genoa: morto "Gulliver", volto storico della Fossa dei Grifoni -...

Moltissimi i messaggi di cordoglio da parte di tutta la tifoseria rossoblù sui social

Genova24.it



INVIA NOTIZIA

FEED RSS

SEGNALA EVENTO

CONTATTI

REDAZIONE

PUBBLICITÀ

Genova24 - Copyright © 2010 - 2022 - Testata associata ANSO - edito da Edinet
Srl - P.I. 01438900092

Direttore responsabile: Andrea Chiovelli
Registrato presso Tribunale di Savona N° 571/06

LA RASSEGNA "RESISTERE E CREARE"

“White out”, passi di danza per celebrare i grandi alpinisti

Lo spettacolo del coreografo Piergiorgio Milano va in scena stasera alla Tosse

Lucia Compagnino

La sfida era: portare la vastità infinita della montagna nello spazio finito di un teatro. Ma anche trasformare l'alpinismo in linguaggio artistico. Nello spettacolo “White out. I conquistatori dell'inutile”, in scena stasera alle 20.30 alla Sala Trionfo del Teatro della Tosse, nell'ambito della rassegna internazionale di danza “Resistere e creare”, il coreografo e performer Piergiorgio Milano fonde danza contemporanea, circo e alpinismo e porta per un'ora gli spettatori in alta montagna, fra neve, ghiaccio e venti di tempesta.

«Ho letto molti libri di alpinismo prima di iniziare a lavorare a questo spettacolo, frutto di tre anni di ricerca, e ho pensato che volevo portare in teatro le emozioni di quelle pagine, far compiere agli spettatori quel viaggio potente» racconta Milano, che firma la creazione, la direzione, la coreografia e la scenografia dello spettacolo ed è anche in scena con Javier Varela Carrera e Luca Torrenzieri.

“White out” è il termine con cui in alpinismo si definisce la perdita totale di visibilità che si crea quando il bianco uniforme di una pesante copertura nuvolosa incontra un terreno innevato, che riflette la luce: tutto diventa bianco e indistinguibile ed è impossibile avanzare o retrocedere. Una condizione di stallo che può portare a conseguenze estreme. Una frontiera tra la vita e la morte dall'aspetto gentile, morbida come le nubi e la neve. “I conquistatori dell'inutile”, invece, è il titolo di un libro del grande alpinista francese Lionel Terray, da allora ripreso



Un passo della danza ispirata a Boukreev, Twight, Messner e Bonatti

molte volte per indicare chi sfida le altezze a rischio della propria vita.

«In montagna non c'è nulla, c'è solo chi ha sentito il bisogno di cercarla e per trovarla è arrivato fin lassù.» aggiunge Milano «Perché la montagna non è fuori da chi la esplora, è dentro l'uomo. Andare in montagna è ascoltare quel bisogno di lanciarsi nell'impresa che ognuno di noi sente a suo modo e che dà senso e valore allo stare al mondo. Anche la creazione artistica, per alcuni essenziale, se ci pensiamo è inutile. Ma è il gesto per il quale vale la pena faticare».

I tre performer compiono il loro viaggio iniziatico in montagna. Fra amicizia e morte, rischio e fiducia. Ed è un viaggio ironico e drammatico, divertente e coinvolgente, non solo nel paesaggio naturale ma nell'interiorità umana. «I tre personaggi sono ispirati ad altrettante figure iconiche della montagna: l'alpinista russo Anatolij Boukreev, integralista e taciturno; l'americano Mark Twight, che scalava in solitaria gli Ottomila ascoltando musica punk nel walkman e oggi addestra i marines; e infine quel tipo di alpinista alla Messner o alla Bonatti, per il quale la montagna è ragione filosofica di vita» spiega Milano, che interpreta proprio quest'ultimo. E che alla fine si vede in cordata, sulle note di “Vanishing act” di Lou Reed. Perché scomparire nel bianco è un rischio che chi sfida la montagna ha messo in conto. “White out” è infatti anche un omaggio a tutti gli alpinisti che sono morti o che hanno rischiato di morire cercando di conquistare l'inutile. Biglietto a 18€. Info: teatrodellatosse.it—

RUMOR(S)CENA

istruzioni per una visione consapevole e oltre

Teatro ▾ | Arti visive | Cultura ▾ | Festival(s) | Costume e Società | Cinema | Danza | Musica e Concerti | Fotografia | Co-Scienze

teatro danza — 08/04/2022 at 09:18

White out. I conquistatori dell'inutile, un poetico equilibrio tra danza, teatro e arti circensi.

di *beatrice iasiello*

Mi piace

Tweeter



RUMOR(S)CENA – GENOVA – Coprodotto da **Torinodanza festival** e **Teatro Stabile di Torino**, all'interno del progetto **Corpo Link Cluster** e frutto di diverse residenze artistiche, **White out. I conquistatori dell'inutile** è andato in scena al **Teatro della Tosse, Fondazione Luzzati** all'interno della programmazione di **Resistere e Creare**, la rassegna che ormai da diversi anni mette al centro la Danza internazionale e tutte le sue possibili contaminazioni. White out è stato anche un film uscito nel 2009 ed ambientato in Antartide, ispirato all'omonimo fumetto del 1999. Non sappiamo se esista una qualche correlazione, ma quasi certamente nei titoli si è voluto rappresentare quella perdita completa di riferimenti dovuta ad una particolare condizione meteorologica, in cui la neve e le nuvole originano una distorsione nel riflesso della luce, creando una apparente uniformità tra cielo e terra, e rendendo impossibile ogni tipo di spostamento in qualsiasi direzione.



Al White Out tipico dell'alpinismo, fa da contraltare il Bianco, ovvero la necessità di alcuni individui di sottrarsi alle maglie del tessuto sociale, scivolando gradualmente verso la perdita dell'identità e la dissoluzione dei rapporti personali. Tra questi elementi si muove la nuova creazione di Piergiorgio Milano, sospesa in un poetico equilibrio tra danza, teatro e arti circensi. Tre alpinisti, interpretati dallo stesso **Milano**, da **Javier Varera Carrera** e **Luca Torrenzieri**, agili, scattanti, scivolosi, appesi, attendono, nella loro tenda, di avventurarsi tra le montagne, attraverso un'impresa difficile, pericolosa ed al contempo attraente senza neanche conoscerne il perché. In un equilibrio al quale non si riesce a credere ammirando la danza sugli sci che riporta alla memoria il famoso pezzo di Moses Pendleton, il campione di sci, coreografo e fondatore dei Momix. L'impressione di base è che non sia solo coreografia, né soltanto danza, e nemmeno circo, anche se la provenienza professionale dell'autore potrebbe ingannare. Dentro ad un turbinio di neve da palcoscenico i tre protagonisti si innalzano fino a raggiungere vette molto alte di interpretazione e resistenza fisica. Per giungere troppo presto alla fine. I conquistatori di quell'inutile, ma strabiliante desiderio di conquistare il proprio risultato.



Rumor(s)cena il giornale per
5054 "Mi piace"

Mi piace

Co

RUBRICHE



PUBBLICITA'



VENICE INTERNATIONAL

PERFORMANCE
ART WEEK



Piergiorgio Milano è un coreografo e performer riconosciuto internazionalmente basato tra Bruxelles e Torino. La sua esperienza racchiude danza, circo, teatro e arti marziali.

La professionalità di danzatore, circense e performer si ricongiungono in un linguaggio fisico che combina virtuosità del movimento con una forte estetica teatrale. Il suo lavoro si posiziona sempre al confine tra le diverse arti, categorie o discipline, e proprio tendendo verso l'obiettivo di oltrepassare quel confine trova la forza nei suoi processi creativi.

Con lo spettacolo *Ai Migranti* (in collaborazione con la compagnia 320CHILL) si è aggiudicato il Premio Equilibrio 2010, una eccezionale prova di tecnica circense e coreutica mista ad una narrazione emozionante. Con lo spettacolo *Pesadilla* ha vinto il Premio Equilibrio 2015.



Visto il 2 aprile al Teatro della Tosse, Fondazione Luzzati – Genova

Ti potrebbe interessare anche:



REPORTAGES VIDEO

- Tanzweb.org, Impressionen von White Out, Festival schrit_tmacher, De
<https://vimeo.com/689595129>
- Aftermovie Festival schrit_tmacher, mars 22, Be/De/Nl
<https://vimeo.com/690587847/99636657c8>
- Kiosk, RTBF, janvier 21, Be :
https://vimeo.com/555380561?embedded=true&source=vimeo_logo&owner=7492962
- Fondazione I Teatri Reggio Emilia, décembre 20, It :
<https://www.youtube.com/watch?v=8jgCsbHxqoA>